

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment



COMMENT TOULOUSE DEVINT GOTHE

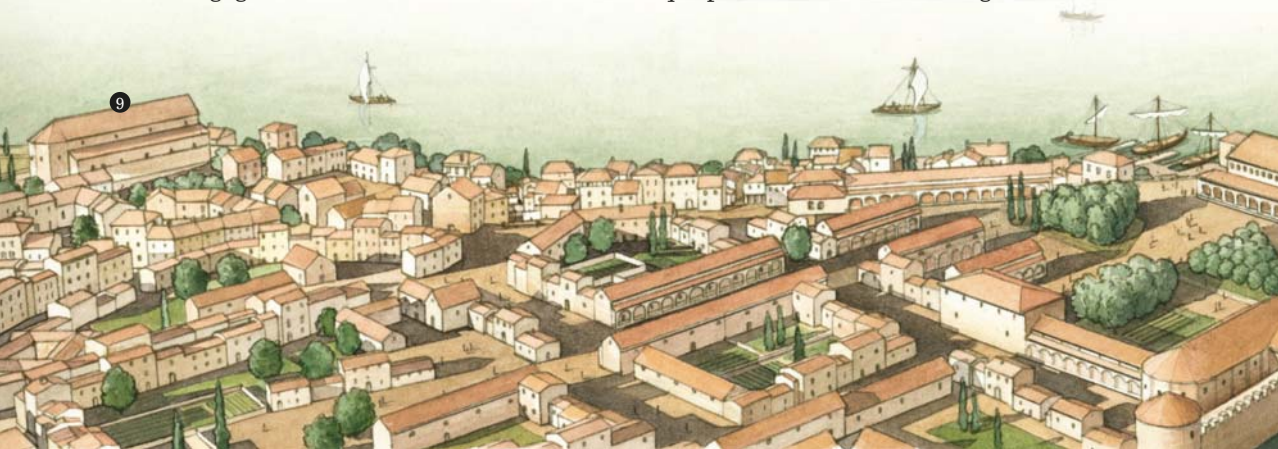
Des Huns, des Wisigoths, un romain, un évêque ...
En 439, les débuts mouvementés d'un bref âge d'or toulousain.

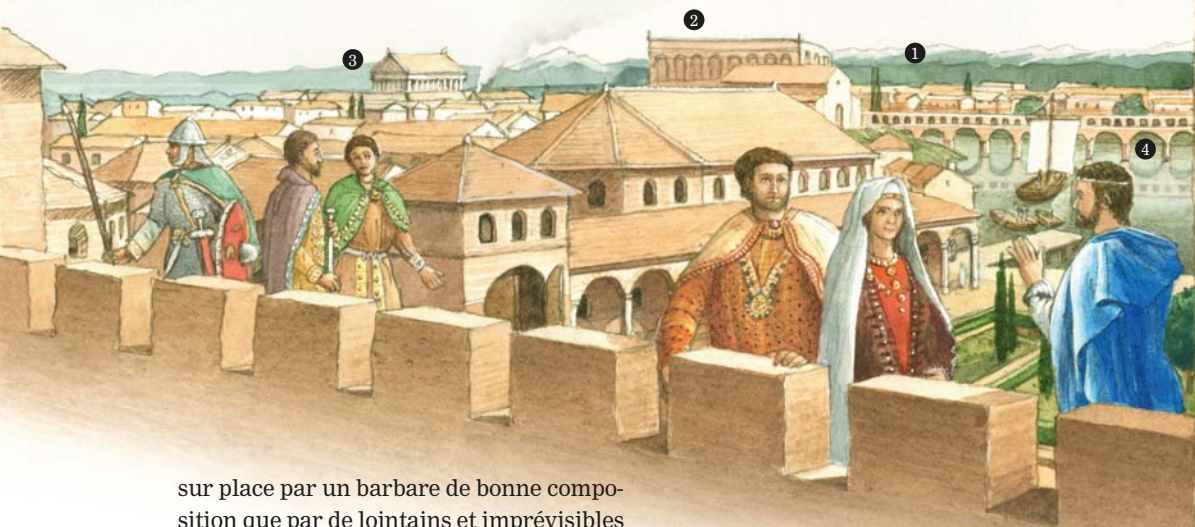
Imaginez la scène : un roi wisigoth sur les murailles de Toulouse qui réfléchit à la manière de repousser une troupe de Huns qui assiège la ville. Le wisigoth doit parler une sorte d'allemand, les Huns une sorte de turc mais on communie en latin puisque le roi Théodoric et son peuple tiennent Toulouse avec l'autorisation de l'empereur romain d'Occident depuis 418 et puisque les Huns sont envoyés par ce même empereur contre Toulouse en cette année 439, sous les ordres d'un romain nommé Litorius.

Alors quel est le problème ? Le problème est que le roi wisigoth, qui administre déjà pour le compte des Romains une bonne partie de l'Aquitaine et de l'Hispanie, profite depuis quelques années d'une importante crise dans l'empire pour agrandir un peu son territoire : depuis 436, il est entré en Novempopulanie (la future Gascogne) et est allé prendre Narbonne avant d'en être délogé par Litorius. Pour contenir les Wisigoths, utiliser des Huns est peut-être efficace mais sans doute pas le meilleur moyen de gagner les cœurs des habitants. Le roi

Théodoric, « *homme doué d'une grande énergie et d'une force de corps extraordinaire, mais en même temps d'une modération extrême* », va en profiter et jouer la carte locale contre cet exotique corps expéditionnaire du pouvoir central. Selon sa légende contée plus tard, Orens, ancien ermite pyrénéen et évêque d'Auch, aurait accepté la demande de Théodoric d'aller demander la paix à Litorius. Mais le chef romain l'aurait reçu « *sans s'incliner, les sourcils froncés* » et aurait finalement interrompu l'évêque pour s'écrier : « *Je promets que j'entrerai dans Toulouse !* ».

Il y entra bien mais, toujours selon la légende, pas de la façon escomptée : partant à l'attaque pour « *conquérir la cité fortifiée* », il aurait été enveloppé avec sa troupe de Huns « *par un nuage épais et très sombre* », facilitant la victoire des Wisigoths : « *Litorius fut fait prisonnier et reçut le châtiment mérité* » ... Théodoric, lui, put obtenir sa récompense, c'est à dire une indépendance de fait par rapport à Rome, sans doute en partie grâce au soutien des élites locales qui préféreraient encore être gouvernées





sur place par un barbare de bonne composition que par de lointains et imprévisibles envoyés romains aux méthodes un peu brusques. Toulouse y gagna un bref âge d'or et l'avantage d'être, jusqu'à l'arrivée des Francs en 508, le centre d'un vaste état allant de la Loire au détroit de Gibraltar. —

*Texte : Jean de Saint Blanquat ;
illustrations : Jean-François Binet,
Jean-François Péneau
Merci à Daniel Cazes pour son aide.*

Ci-dessus, le roi Théodoric sur les murailles romaines de Toulouse lors du siège de 439. À l'horizon, la crête des Pyrénées ① qui ne sont pas du

tout une frontière pour les Wisigoths mais le cœur de leur royaume qui s'étend de l'Hispanie au sud à l'Aquitaine au nord. Au fond, le théâtre ②, le forum ③ et

l'aqueduc ④ toujours présents dans la ville, ainsi que la future Daurade.

Ci-dessous, ce qui devait être le quartier dirigeant de la Toulouse wisigothe avec, appuyé contre les murailles romaines, le palais royal ⑤ (dont les restes ont été détruits en 1989 malgré un début de fouilles). De l'autre côté de la muraille, une nécropole ⑥,

avec une basilique funéraire, future église Saint-Pierre des Cuisines ⑦ et le grand bâtiment ⑧ sous l'actuelle école d'économie, qui était peut-être le mausolée des rois wisigoths. Dans la ville, l'importante basilique ⑨ dont le chevet est recouvert à l'époque wisigothe d'une extraordinaire mosaïque dorée (d'où son futur nom de La Daurade).

